

Chantier d'insertion réussi au domaine de Fabrégas

SOCIAL Des détenus volontaires ont effectué des travaux de remise en état d'un terrain. Une occasion pour eux de préparer leur sortie



Outils en main, les participants, entourés de Claude Astore et d'équipe encadrante, ont achevé le chantier hier.

(Photo D. B.)

Ils sont une dizaine, attablés dans le jardin, à l'ombre d'un arbre, face à la mer, pour le petit-déjeuner. Ce sont des détenus en fin de peine (à moins d'un an de leur sortie), incarcérés à la prison de La Farlède. Ils ont quitté les murs de leur cellule pour un travail au grand air. Grâce à un accord entre l'association ACEP (voir encadré) et la commune de La Seyne, ils ont participé à un chantier d'insertion au domaine de Fabrégas, pendant un mois. Les 55 hectares de la propriété, vendue par le conseil général au conservatoire du littoral en début d'année, étaient à l'abandon et avaient besoin d'une sérieuse remise en état. Pendant quatre semaines, les détenus ont travaillé sans relâche sur une surface de neuf hectares pour défricher, couper, tailler...

Pas une logique de main-d'œuvre

« Il y a eu un premier travail, assez ingrat, de dépollution des terres. Il a fallu enlever les gravats, les plots en béton de 25 kg, les carcasses d'objets abandonnés, afin de déga-

ger le terrain. Ensuite, nous avons procédé à l'ouverture du milieu », raconte Céline Chicharro, responsable du domaine. Cette deuxième étape consiste à mettre en valeur les espèces remarquables (arbres, buissons...) en défrichant toute la broussaille autour pour dégager la vue et rendre le terrain praticable, puis tailler les espèces conservées pour leur donner fière allure. Un travail de longue haleine, pénible, surtout sous la chaleur d'été, mais qui a grandement satisfait équipes municipales et pénitentiaires comme aux détenus. « Ça nous fait du bien, on respire », s'exclame l'un d'eux.

Curieux et impliqués

« Nous ne les considérons pas simplement comme de la main-d'œuvre », souligne la responsable du domaine. « On leur explique, on leur apprend. Ils se sentent intégrés dans une compétence, et considérés individuellement car chacun a une tâche et nous passons du temps auprès d'eux pour les guider. »

De fait, Fred, l'un des trois encadrants de l'ACEP, s'est dit « très impressionné » du résultat. « C'est énorme ce qu'ils arrivent à faire. Il ne faut pas oublier qu'ils ne connaissent même pas le matériel et les techniques il y a encore quelques semaines. »

« Les détenus se sont montrés très impliqués, avec beaucoup d'envie et de curiosité », s'est également réjoui Céline Chicharro. Les hommes, tous volontaires pour participer au chantier, n'étaient pas bénévoles pour autant. Ils étaient sous contrat de travail, d'une durée de trois mois, ce qui leur permet de commencer à préparer leur sortie. Pour certains, c'est aussi l'occasion de se découvrir une vocation. « Je me souviens d'un détenu qui a été embauché par l'Office nationale des forêts », raconte Pascal. « Cette année encore, nous avons un petit jeune qui s'est pris de passion, et qui va entamer des études agricoles à sa sortie. »

Face au succès du chantier d'insertion, Céline Chicharro envisage déjà de réitérer l'opération en octobre.

DIANE BARON

L'avenir des lieux

Le domaine de Fabrégas, acquis pour un million d'euros par le conservatoire du littoral, doit être remis en état. Mais une fois les travaux achevés, que faire de la bâtisse et des terrains qui l'entourent ? Pour Céline Chicharro, responsable du domaine, l'option de transformer la propriété en musée n'est pas envisagée. L'employée municipale

aimerait en revanche replanter les cultures agricoles qui existaient autrefois. « Ce serait une belle manière de réhabiliter le lieu. » Un problème, soulevé par Claude Astore : le manque de points d'eau aux alentours. Mais l'adjoint à l'urbanisme a peut-être aussi trouvé la solution : « Il faudrait des plantations peu consommatrices. »

Une vie après la prison

L'association pour la Création d'emplois en prison (ACEP) est une organisation varoise, et fait partie du collectif Gravir, qui réunit trois associations du département. En dehors des chantiers d'insertion, négociés avec plusieurs communes du Var, l'ACEP permet un suivi dans la durée aux détenus en fin de peine qui le souhaitent, pour faciliter leur future réinsertion professionnelle. « Nous leur apprenons par exemple à rédiger un CV » explique Pascal, qui encadre l'association. « Ils ont aussi des rendez-vous chez Pôle Emploi, pour commencer à cerner des offres. le but de nos actions, y compris à travers les chantiers d'insertion, c'est qu'ils puissent se réintégrer le plus rapidement possible après leur sortie de prison. »

Grande BRADERIE
des COMMERÇANTS BANDOLAIS
19 - 20 - 21 AOÛT 2011
9h > 20h30 - centre ville - 04 94 29 41 35

CFC BANDOL
Le littoral en commun
Association des commerçants bandolais
BANDOL
COULEURS DE PROVENCE
Vos plus belles émotions